

EPREUVE ECRITE DE FRANCAIS

ENS : PARIS – LYON - CACHAN

Durée : 4 heures Coefficients : PARIS 8 LYON 2 CACHAN 4

MEMBRES DE JURYS : H. PARENTY, M. SUCH

Les copies de l'épreuve de français 2004 ont offert dans l'ensemble un travail convenable. Cette année, le sujet proposait à la réflexion une formule de Daniel Ménager : "L'excès est nécessaire pour éviter la pâleur de l'idéal". La grande majorité des candidats s'est appliquée à respecter les règles de l'exercice, très peu de copies se sont distinguées par un niveau désastreux, certaines ont obtenu des résultats très satisfaisants. Cependant, le jury a regretté dans bien des cas des productions juste passables de la part de candidats qui, bien que connaissant le programme et les principes de l'épreuve, les exploitent de façon improductive ou fautive. Nous exposerons donc ici les maladresses les plus répandues pour mieux leur opposer les approches les plus intéressantes, et rappeler les exigences de l'épreuve.

En matière de compréhension et problématisation du sujet, les erreurs les plus fréquentes ont déformé la citation, par une lecture inattentive (on traite la question "pourquoi faut-il éviter l'idéal?" ce qui conduit finalement au contresens) ou en substituant abruptement aux notions d'idéal et d'excès celles de mesure et démesure. De même, on assimile gratuitement l'idéal à la norme sociale, à l'oppression de l'individu, oubliant finalement le sujet. De telles déformations ont immanquablement empêché les candidats de cerner le sens du propos, et de problématiser correctement les notions majeures : ainsi de la pâleur qui s'est vue remplacée purement et simplement par d'autres termes (l'ennui ou la monotonie) sans que l'on ait cherché à tirer profit de ses significations.

En revanche, les meilleures copies se sont attachées à une lecture et une problématisation précises de l'ensemble du sujet: l'idéal y a été reconnu comme une finalité, ce qui permettait de problématiser sa tendance à la "pâleur", mais aussi la nature et la fonction de l'excès susceptible d'y remédier. En faisant dialoguer l'excès et l'idéal, les meilleures copies ont mis en question la notion de limites et la liberté. Le sujet ouvrait alors toutes les pistes de la recherche d'un idéal vivant, attrayant, et rigoureusement pensé. On a pu ainsi examiner un idéal qui loin d'éliminer l'excès, ou de se confondre avec lui, éclaire son sens, sa nécessité, et précise son rôle dans des oeuvres plaidant pour une pleine mesure de l'humanité.

Dès lors, on ne pouvait plus confondre le propos de Daniel Ménager avec celui de Calliclès, et se lancer dans une surprenante défense de la "pâleur de l'idéal".

Nous rappelons donc que l'exercice suppose une véritable interrogation du sujet. L'esquive revient ici à se priver des meilleures chances de réflexion, et donc des meilleurs résultats. Il s'agit d'explorer la relation du sujet avec le programme, et non de remplacer cette exploration par des

développements peut-être rassurants , mais s'éloignant de la citation. L'épreuve exige donc un investissement intellectuel régulier au fil de l'année afin de construire une analyse pertinente.

En ce qui concerne l'argumentation, les faiblesses du propos résident souvent dans le manque de rigueur, de pertinence, de cohérence. Un plan dénué de progression dialectique est souvent le signe d'une mauvaise analyse du sujet, et les trois étapes canoniques ne sont pas règles de pure forme. De même, développer à l'infini l'opinion qui veut que l'idéal soit radicalement subjectif, on ne peut plus variable, et donc que "le plus sûr moyen d'échapper à la pâleur de l'idéal est d'en changer selon les besoins", ne peut permettre d'appréhender correctement le sujet. On doit aussi éviter d'élever au rang d'argument des slogans tels que "il faut utiliser l'excès à bon escient", "il faut améliorer l'idéal", ou "l'excès doit être mesuré". Enfin, la qualité de l'argumentation réside largement dans sa cohérence avec le sujet.

Par ailleurs, le propos des oeuvres ne saurait être déformé à loisir pour étayer un discours péremptoire : on transforme Socrate en un ascète exsangue et forcené, censé incarner la "preuve "de la pâleur de l'idéal. On affirme que dans le Gorgias tous les êtres démesurés sont des marginaux et des exclus, oubliant que les rhéteurs constituent un modèle de réussite sociale . On omet trop souvent d'aborder les idéaux sociaux, politiques, philosophiques et religieux présents dans les oeuvres. On ignore le propos de l'oeuvre pour adopter aveuglément celui des personnages : à chacun son idéal, Picrochole a le sien ! Ainsi a-t-on pu lire que les massacres - qui demeurent des excès- permettent à Frère Jean de rompre la monotonie de la vie monastique, et que l'idéal guerrier de Picrochole dément la pâleur de l'idéal, "car la guerre n'est jamais ennuyeuse". Le désir de persuasion atteint quelquefois des sommets : la statue du commandeur ne profite pas des plaisirs de la vie; Cimourdain devient un exemple de restructuration par l'excès; Gargantua est "régé" par le christianisme, si bien qu' un jeune page a plus de culture que lui ; Rabelais défend "une idée humaniste au siècle des Lumières".

Les copies les plus sérieuses ont évidemment témoigné d'une bonne connaissance de la lettre et des enjeux des oeuvres qui doivent informer et construire le propos, notamment en ce qui concerne l'excès et l'idéal esthétiques, trop souvent négligés. L'exercice suppose un travail de réflexion mené tout au long de l'année pour maîtriser les propos des auteurs et les perspectives des oeuvres, qui sont autant d'appuis pour argumenter de façon recevable. Certains candidats exploitent judicieusement leur connaissance du programme et étayaient une argumentation solide par des références personnelles. Bref, il ne s'agit pas de produire un simulacre de réflexion, mais de s'y consacrer régulièrement pour maîtriser une épreuve qui n'est ni vague improvisation, ni récitation.

Quant à la rédaction, les copies témoignent d'un souci formel, notamment en ce qui concerne l'introduction : mise en perspective souvent soignée, citation reprise et annonce du plan claire, à défaut d'être toujours élégante. On ne peut qu'encourager les candidats en ce sens, en leur rappelant toutefois que problématique et plan ne constituent pas de simples ornements, ils doivent éclairer le sujet de façon pertinente. Par ailleurs, la structure du développement doit être particulièrement claire et soignée.

L'expression est convenable dans l'ensemble, parfois agréablement précise et travaillée sans affectation, mais le niveau d'expression, (donc celui des idées) n'est pas toujours approprié: "Dom Juan est un raté", l'excès est un moyen de "faire passer un message", la citation devient une "recette de cuisine de l'idéal", et Daniel Ménager parvient à "déménager en un adjectif la notion d'idéal". Ailleurs, les conditions sont "sinéquanonne", le désir "intatiable", et l'élan "mistiche"; tandis que Calycles rejoint Calicles, pour affirmer que l'idéal est "monotaune", comme le montrent "les oeuvres d'Adoulf Huxley".

Dans l'ensemble cependant, les candidats sont manifestement conscients de la nécessité d'une expression correcte, soignée, et l'épreuve est préparée avec sérieux. Le jury les encourage à mettre plus souvent en oeuvre leurs qualités de réflexion, à travailler régulièrement cette compétence pour tirer meilleur parti de leurs connaissances. Ils éviteraient ainsi de s'enfermer dans des développements figés ou mal adaptés au sujet, qui ont trop souvent limité les résultats.